

Victor Martin. *Quatre figures de la poésie grecque*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Victor Martin. *Quatre figures de la poésie grecque*. In: L'antiquité classique, Tome 3, fasc. 2, 1934. pp. 533-534;

[http://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1934\\_num\\_3\\_2\\_3163\\_t1\\_0533\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1934_num_3_2_3163_t1_0533_0000_1)

---

Document généré le 24/01/2017

## COMPTES RENDUS

VICTOR MARTIN. *Quatre figures de la poésie grecque*. — Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. Un vol. in-8, 200 pp.

Les revues de philologie auraient tort de se désintéresser des livres de critique que leur collaborateurs confondent trop souvent avec des ouvrages de vulgarisation. Ce n'est pas dans les ouvrages des spécialistes que le grand public prend contact avec l'antiquité et puise le désir d'en lire les œuvres. Et c'est le grand public qui sauvera l'humanisme. Bien des parents inscrivent leurs enfants en section grecque-latine parce qu'ils ont gardé un bon souvenir de l'*Illiade* ou de *Criton* entrevus pendant les classes. Encore est-il bon de rafraîchir les souvenirs des adultes et l'on ne peut y arriver que par des livres intelligibles à première lecture. Les travaux qui marquent réellement un progrès dans la connaissance de l'antiquité ne sont lisibles que pour quelques spécialistes. Cette science en formation passe, décantée, dans des ouvrages de synthèse et de mise au point, et, de ceux-là, dans des livres qui s'adressent au lecteur simplement cultivé. Ce que les spécialistes doivent faire, c'est vérifier la qualité de cette philologie filtrante et dire au public ce que valent les livres qu'il lit.

A propos des *Quatre figures de la poésie grecque*, j'avais lu un compte rendu enthousiaste de M. Léon Daudet. Il est sage de se méfier de l'humanisme tendancieux qui règne à l'*Action française*, des Grecs sages, beaux et heureux qui dansent, couronnés de violettes, sous le ciel toujours bleu du *Chemin de paradis*, et, plus encore, de l'auteur des *Bacchantes* lequel, tout au long de ce roman, écrit *Dyonisos* le nom de son dieu. Cette fois, M. Daudet avait raison. Le livre de M. Victor Martin est vraiment intéressant, documenté, intelligent et il donne aux spécialistes le même genre de plaisir que, par exemple, le *Molière* de M. Ramon Fernandez à leurs collègues de la philologie française.

Les quatre figures sont Hésiode, Anacréon, Euripide et Théocrite. M. Martin a voulu qu'elles représentent chacune une époque et un ordre de raisons. Hésiode, c'est le moyen âge grec ; Anacréon, les fies sous la domination des tyrans ; Euripide, la lutte entre la tradition et la raison individuelle dans l'Athènes du v<sup>e</sup> siècle ; Théocrite, le poète homme de lettres dans un monde hellénique brusquement élargi. Peut-être éprouve-t-on quelque fatigue à passer sans cesse d'un homme à une époque et réciproquement. Mais l'antiquité est encore mal connue du public et il n'est pas aisé de l'intéresser en parlant exclusivement des œuvres en soi. Peut-être, dans dix ou

quinze ans, le lecteur français lira-t-il des critiques qui l'entretiendront d'Eschyle et d'Euripide comme on l'entretient couramment de Goethe et de Shakespeare, en supposant qu'il les a lus. En attendant, il est bon, pour l'attirer, de peindre à son usage des paysages historiques.

Sur le fond même de la question, je ne ferai à M. Martin qu'un seul reproche, c'est de parler du moyen âge grec sans en marquer la caractéristique, à savoir que l'éthique dorienne a pour centre un État à quoi l'individu est durement soumis, tandis que, dans notre moyen âge, l'État s'efface. Il est vrai de dire que, psychologiquement parlant, le rapprochement est valable, puisque le lien entre l'homme et la petite cité grecque crée des sentiments comparables à l'esprit chevaleresque qui naît dans le fief. Mais M. Martin aggrave l'erreur en faisant d'Hésiode le représentant de ce moyen âge grec. Hésiode est un isolé. Il parle de travail manuel à des gens qui n'auront jamais grande considération pour cette forme de vie, et ses idées religieuses sont si bien en marge de la tradition grecque que c'est à l'Inde qu'on va demander des parallèles au mythe des Races. Le moyen âge littéraire tient pour nous dans quelques vers de Tyrtée, de Théognis ou encore de Solon, qui vient le clore. C'est là qu'on voit l'homme dompté par la cité, mis par elle à son rang, classé par son âge, sa force et sa fortune, acceptant, non sans broncher, la mort qui révèle le prix de la vie et de l'instant, voyant dans la guerre un devoir, tandis qu'Archiloque y voit, comme les héros d'Homère, un sport. — Une bonne description idéologique du moyen-âge grec nous manque encore, comme nous manque presque tout ce qui devrait être l'apport de la critique interne appliquée aux textes de l'antiquité. On sait grand gré à M. Victor Martin d'avoir inscrit un bon travail dans une colonne à peu près vide (1).

Marie DELCOURT.

Fernand MALLIEUX. *Doctrines de l'Idéalisme juridique*. Introduction à la philosophie du droit. Liège, Thone, Bibliothèque scientifique belge. Paris, Recueil Sirey. Un vol. in-16 de 208 pp.

Le livre d'un humaniste dont le regard embrasse toute l'histoire du droit ; d'un homme qui est à la fois praticien et psychologue et qui excelle à isoler, dans un fait, un principe, celui-ci fût-il pratiquement inintelligible pour ceux dont les actes ont constitué le fait. Livre que doivent lire tous ceux qui s'intéressent à l'apparition de la notion abstraite de droit dans l'antiquité et aux questions que les

(1) Pourquoi ne cite-t-il pas Théocrite dans l'admirable, dans l'incomparable traduction de Paul Desjardins ? Et qu'est ce qui lui donne à penser (p. 22) que la première victoire d'Euripide date de 441 ?